



HAL
open science

Anse à la Gourde - St-François

Sandrine Grouard, Karyne Debue, Yodrick Franel, Arnaud Lenoble, Alain Queffelec, Nathalie Serrand

► **To cite this version:**

Sandrine Grouard, Karyne Debue, Yodrick Franel, Arnaud Lenoble, Alain Queffelec, et al.. Anse à la Gourde - St-François. 2014. halshs-01079356

HAL Id: halshs-01079356

<https://shs.hal.science/halshs-01079356>

Submitted on 1 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La campagne de fouilles 2010 de l'abri de l'Anse à la Gourde a été réalisée dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche « Cavités naturelles de Guadeloupe : aspects fauniques, archéologiques et géologiques » (co-Dir. A. Lenoble, S. Grouard, P. Fouéré et P. Courtaud), concernant l'étude des cavités karstiques de l'archipel guadeloupéen.

L'abri est localisé à quelques centaines de mètres de l'habitat précolombien connu à l'ouest du site de plein air, sur la côte nord-ouest de Grande Terre, hors de la zone d'emprise du site. Le sondage réalisé a livré un niveau anthropique, daté du néoindien par les rares tessons de céramique, associé à des restes de faune crustacée et vertébrée, dont du chien et des rongeurs, ainsi qu'un foyer d'époque colonial.

Le site est localisé à 40 mètres du littoral, en recul du cordon dunaire actuel. L'abri s'ouvre au pied d'un petit versant représentant la falaise dégradée façonnée par le dernier haut niveau marin, il y a 125 000 ans. La cavité est large de 10 mètres sur 5 mètres de profondeur. La voûte est basse (~0,5 mètre). L'alignement des différentes entrées sur une ligne de fracture indique que cette grotte s'est formée par dissolution d'un plan de glissement dans la masse rocheuse.

Le sondage est de 1 m² et, en raison de l'étroitesse de l'accès à l'abri, seul un fouilleur pouvait loger sous l'abri.

L'ensemble du sédiment a été tamisé au tamis de chantier à 2,8 millimètres. Les vertébrés, les crustacés et les échinodermes, sont en cours d'étude par Sandrine Grouard et les mollusques par Nathalie Serrand. Les sédiments tamisés et triés sur place ont été mis dans des sacs à gravats fermés et placés au fond du sondage puis recouverts de sable dans l'éventualité d'une réouverture ultérieure de l'abri.

Le remplissage du sondage, qui a atteint le rocher, est d'une puissance de 0,65 mètre. Les sédiments accumulés dans la cavité sont des colluvions. Les tempêtes contribuent, pour une partie minoritaire, à l'accrétion des dépôts (fraction de sables marins). Il est ainsi possible que la sédimentation des unités 1 et 3 soit le fait de quelques événements rares ayant un fort impact sur le paysage (tempêtes ou cyclones).

Sous un limon brun massif carbonaté (Unité 1), un horizon d'accumulation de gypse entre 10 et 20 centimètres de profondeur forme un voile blanc sur les faces des pores et des cailloux. Des éléments archéologiques et fauniques ont été trouvés en très faible quantité et plutôt remaniés. L'unité 2 est une couche de limons fins massifs brun gris sombre comprenant une structure de combustion. Elle se présente sous la forme d'une lentille charbonneuse épaisse de 6 à 7 cm sur 50 cm de largeur, couverte d'une accumulation de cendres blanches sur 5 cm d'épaisseur, puis de cendres grises indurées sur 1

cm. Des éléments archéologiques et fauniques y ont été recueillis en quantité : pierres rubéfiées dont 2 tessons érodés d'une platine en céramique amérindienne tardive, des restes de chiens, de rats des rizières, d'agoutis, des pinces de crabes et des gastéropodes. Enfin, l'Unité 3, subdivisée en trois unités stratigraphiques est un limon brun massif carbonaté à sables et à granules calcaires correspondant à un horizon d'accumulation de carbonates. Les éléments archéologiques et fauniques y sont de plus en plus rares.

La séquence préservée dans l'abri documente une évolution du milieu. En effet, l'horizon humifère de l'Unité 2 témoigne d'une amélioration climatique par fixation du couvert végétal qui, sur le littoral oriental aride de Grande-Terre, résulte très vraisemblablement d'une augmentation de la pluviosité. Il est à noter que c'est au cours de cette période climatique que la structure de combustion a été mise en place. La présence de matériel archéologique et faunique montre que cette évolution est celle des derniers siècles. La datation réalisée au centre de datation par le radiocarbone de Lyon, sur programme Artemis, d'un charbon provenant de l'US102 (Lyon-8468 (GrA) : 115 ± 30 BP) a livré une date comprise entre 1676 et 1887 ap. J.-C. à 95 %.

La date ne permet pas de proposer un lien direct entre l'utilisation de la cavité et le site d'habitation néoindien récent (Troumassoïde) localisé sur la même anse (bien que des migrations de charbons et des contaminations soient possibles). La localisation de cet abri face à la mer et le contenu de son remplissage permettent de proposer une hypothèse de fonction. Il a pu servir de protection contre les intempéries et pour l'aménagement d'un foyer, à proximité de la côte et des récifs coralliens, visible par les pêcheurs en mer, depuis la Désirade, à une période postérieure à celle du site (période historique).

Ce petit abri a livré une stratigraphie peu développée, mais intéressante, en raison de la présence d'un petit foyer et de quelques restes fauniques et céramiques associés. Ces restes attestent donc de la présence de ces espèces au cours des périodes historiques. Une datation d'un reste de rat des rizières permettra de dater directement ce taxon dans ce contexte. Cette séquence, bien que modeste, contribue ainsi à enrichir deux problématiques archéologiques de Guadeloupe : l'histoire du peuplement animal (de la végétation et du climat) de la Guadeloupe et les différentes utilisations des cavités par les hommes.

Sandrine GROUARD

Avec la collaboration de K. Debue, Y. Franel, A. Lenoble, A. Queffelec, N. Serrand (MNHN – CNRS, UMR7209 Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements)